

Pendant ces quelques jours Croix-Dieu vit trois ou quatre fois San Rémo et put constater chez lui un singulier changement.

Le jeune homme paraissait profondément triste ; et, malgré ses efforts pour donner le change au baron, il ne parvenait à dissimuler ni son abattement profond, ni la sombre préoccupation qui le privait de toute liberté d'esprit.

—Qu'a donc votre maître ? demanda Croix-Dieu à Étienne au moment de quitter le petit hôtel après sa dernière visite.

—Je ne sais pas, monsieur le baron, et M. le marquis m'inquiète. Il ne m'adresse plus la parole, mais en revanche il se parle tout seul. J'ai essayé d'écouter à travers la porte.

—Qu'avez-vous entendu ?

—Des mots entrecoupés, des phrases sans suite qui ne signifient pas grand'chose, si ce n'est que M. le marquis est malheureux. La nuit dernière il ne s'est point couché.

—A-t-il donc passé la nuit dehors ? dit vivement Philippe.

—Ah ! cela vaudrait mieux ? mais pas du tout. Mon maître s'est promené de long en large dans sa chambre depuis onze heures du soir jusqu'au jour, comme un ours en cage ou, comme un homme qui a mal aux dents. Quand je suis entré chez lui, il avait la mine d'un déterré. Il m'a fait peur.

—M. le vicomte de Grandlieu est-il venu le voir ?

—Deux fois, oui, monsieur ; il l'a même emmené un soir, et il envoie tous les matins, à sept heures, son cheval *Tonton* à M. le marquis.

—D'autres s'inquiéteraient et croiraient que tout est perdu ! murmura Philippe en remontant dans sa voiture. Je vois mieux et plus juste et je suis sûr que le moment approche. C'est la lutte suprême et la dernière résistance. Pauvre petite vicomtesse ! Elle aura du moins la gloire de s'être bien défendue ! .. Nous apprendrons du nouveau avant qu'il soit peu.

Croix-Dieu venait à peine de rentrer chez lui quand mademoiselle Mariette, plus hermétiquement voilée que jamais, se fit annoncer.

—Monsieur le baron, je crois qu'il y a du nouveau... tels furent ses premiers mots.

Philippe eut un sourire aux lèvres et se dit :

—Pardieu, j'en étais sûr ! Qu'est que ce nouveau, ma chère enfant ? ajouta-t-il à haute voix.

—Depuis que je n'ai vu monsieur le baron, madame n'est plus reconnaissable.

—Au physique, ou au moral ?

—Au moral ! Madame toujours si bonne et si douce devient presque méchante, elle est nerveuse, impatiente... rien ne la satisfait, tout l'irrite.

—En vérité ! Et à quelle cause attribuez-vous ce changement d'humeur, mademoiselle Mariette ?

—Si j'avais affaire à une bourgeoise ou à une personne de moyenne vertu, monsieur le baron, je saurais à quoi m'en tenir. Mais il s'agit d'une grande dame très-honnête, et les conjectures sont plus difficiles. Je me figure cependant dans mon petit bon sens que madame est par le cœur et que ça ne la rend pas heureuse. Il y a un point commun entre toutes les femmes, si haut ou si bas qu'elles soient placées et, moi qui vous parle, quand je n'avais que dix ans, (il n'y a pas déjà si longtemps de ça !...) j'ai été folle pendant trois semaines d'un superbe valet de pied qui me regardait mon humble personne du haut de sa grandeur. Et bien ! tant qu'a duré cette malencontreuse passion, j'étais tout à fait comme madame... grincheuse, maussade, inabordable. Un hérisson, monsieur le baron ! D'où je conclus.

—Que les effets étant les mêmes, la cause doit être identique ? interrompit Croix-Dieu.

—Naturellement.

—Enfin, que se passe-t-il à l'hôtel ?

—Madame a donné une consigne rigoureuse, sa porte est hermétiquement close ! Elle ne reçoit personne.

—Pas même M. de San-Rémo ?

—Surtout M. de San-Rémo ! Je dis surtout, parce que M. le vicomte ayant amené avant-hier à l'improvisiste M. le mar-

quis dîner à l'hôtel, madame, prétextant une migraine subite, a refusé de quitter son appartement... Ceci, soit dit entre parenthèses, m'a bien prouvé que je faisais fausse route en supposant que madame aimait M. André. Elle ne peut pas le souffrir, c'est clair, et elle en aime un autre.

—Ah ! ah ! qui donc ?

—Je l'ignore. Mais il est certain que ma maîtresse va dans le jardin tous les jours et qu'elle trouve sous le lierre de la grille une lettre qu'elle dévore en cachette. Si M. de San-Rémo était l'auteur de ces lettres, madame ne refuserait pas de le recevoir.

—Très logique ! Mais dites-moi, mon enfant, l'idée ne vous est-elle point venue, connaissant la cachette aux billets doux, de devancer la vicomtesse et de vous emparer d'un de ces billets ?

Mademoiselle Mariette se cabra.

—Par exemple ! s'écria-t-elle, jamais de la vie ! Je puis consentir à faire à monsieur le baron de petits rapports sans conséquence parce que, songeant à me marier, j'ai besoin d'une dot, mais je ne suis pas une voleuse !

Le courroux de la soubrette tomba brusquement comme il était venu, et elle reprit :

—Mais ce n'est pas tout, monsieur le baron, il y a autre chose, et même c'est ici que l'intérêt commence. Madame ne faisait jusqu'à présent que recevoir les lettres. Aujourd'hui madame a répondu.

Croix-Dieu tressaillit.

—Vous en êtes sûre ? demanda-t-il.

—Sûre et certaine, Monsieur le baron va bien voir : je suis entrée, il y a deux heures, dans la chambre de madame avec un carton de dentelles qu'on venait d'apporter. Madame fermait une enveloppe ; et, sur la cire verte enflammée, elle imprimait les initiales de son petit cachet.

—Qu'est-ce que cela prouve ?

—Je prie monsieur le baron d'avoir un peu de patience... "Mettez ces dentelles dans le cabinet de toilette" me dit brusquement madame, sans même vouloir examiner les malines, des malines superbes ! J'obéis et je m'attendais, quand au bout de trois minutes je traversais de nouveau la chambre, à ce que madame allait me charger de faire mettre la lettre à la poste. Plus de lettre ! et madame ne me dit pas un mot ! Ça me parut louche... Je me défiais. Je me mis au guet.

—Ah ! fille d'Eve ! murmura Philippe en riant.

—Un quart d'heure après, continua la camériste, je vis ce qui ne s'était jamais vu !

—Quoi donc ?

—Madame avait attaché un chapeau sur sa tête, jeté un camail sur ses épaules et, pour la première fois de sa vie, elle sortait de l'hôtel à pied et toute seule ! Je mis au grand galop mon chapeau, j'abaissai mon voile, je filai derrière madame.

—Où allait-elle ?

—Pas bien loin. D'abord elle entra chez le marchand de curiosités dont le magasin se trouve en face de l'hôtel et où elle achetait souvent avant son mariage, et elle choisit quelques chinoiserries. Elle fit ensuite cinquante pas jusqu'à l'angle de la rue voisine, où se trouve une petite poste. Là elle s'arrêta, tira de sa poche une lettre, la glissa dans la boîte après avoir regardé tout autour d'elle et, sans tarder, regagna l'hôtel d'où elle n'avait pas été absente plus de dix minutes. Moi je sautai dans un coupé qui passait, je criai au cocher : *Rue Saint Lazare, et du train !* Et me voilà ! Qu'est-ce que monsieur le baron pense de tout ça ?

—Je pense, mademoiselle Mariette, que vous êtes une fille d'esprit à qui rien n'échappe, et qu'en effet madame la vicomtesse Germaine vient de répondre à son correspondant non moins inconnu qu' amoureux, répliqua Philippe en ouvrant son portefeuille bien garni de billets de banque, ce qui fit la soubrette.